

*LE MONDE ARTISTE*, 30 avril 1910, pp. 275-276.

Cette partition a une histoire d'ailleurs connue. M. Mariotte a mis en musique le même petit drame d'Oscar Wilde dont M. Richard Strauss s'était assuré la propriété; et il en est résulté des démêlés retentissants entre les deux auteurs. Pendant un an ou deux, les explications et les protestations furent très vives de part et d'autre; puis, tout s'«arrangea», grâce à l'intervention de personnes plus familières que M. Mariotte, avec les termes de la loi; les deux *Salomé*, celle du compositeur français et celle du musicien allemand, sont maintenant soumises au public parisien à quelques jours d'intervalle. Quelques personnes ont alors déclaré qu'un rapprochement s'imposait entre les deux œuvres, et que ce rapprochement créait une situation tout à fait défavorable pour M. Mariotte. On pourrait faire observer que M. Mariotte ayant accepté – sinon recherché – le parallèle, il n'a point lieu de s'en plaindre; mais je ne crois pas que la critique se livre à ce jeu des comparaisons cher à Perrault et à Mably. A quoi servirait de faire ressortir les ressemblances et les différences qui existent entre les musiques de MM. Strauss et Mariotte? Ce sont leurs qualités et leurs défauts qui seuls nous intéressent. Pour ma part, j'ai écouté la *Salomé* de la Gaîté avec toute l'attention dont je suis capable, et en oubliant volontairement que j'avais vu les mêmes personnages se mouvoir dans une autre atmosphère musicale.

Parlons d'abord du «poème».

De Johanan, du «mouni», vêtu d'étoffes de poil de chameau, enfermé dans la forteresse colossale de Makam, mais s'entretenant librement avec le craintif Antipas, du baptiste exalté menaçant la vindicative Hérodiade, Oscar Wilde a fait un être extatique au corps blanc «comme un lys d'un pré que le faucheur n'a jamais fauché», aux cheveux noirs comme les raisins d'Idumée, à la bouche rouge «comme une raie de pourpre sur une tour d'ivoire». Salomé veut baiser cette bouche qui n'a pour elle que des malédictions, et sa passion, exaspérée par les refus, devient de la frénésie et de la haine. Hérode survient, et il demande à Salomé de danser. «Je n'ai pas envie de danser, réplique-t-elle. – Dansez pour moi, je vous en supplie, reprend le tétarque. Je suis très triste ce soir. Si vous dansez pour moi, je vous donnerai tout ce que vous voudrez. – Jurez-le. – Je le jure. – Sur quoi? – Sur ma vie, sur ma couronne, sur mes dieux. «Tout ce que tu voudras, fût-ce la moitié de mon royaume!» Antipas s'avance beaucoup, en parlant de la sorte; il oublie évidemment que son royaume appartient tout entier aux représentants de César, ses convives; et, dans sa folie, il laisse échapper tant de paroles incohérentes, qu'Hérodiade intervient avec colère: «Rentrons! La voix de cet homme m'exaspère; je ne veux pas que ma fille danse pendant qu'il crie comme cela!» Cependant des esclaves ont apporté les sept voiles dont s'enveloppe Salomé et «la danse commence calme et hiératique pour devenir de plus en plus fougueuse». L'heure de remplir la promesse approche. Il faut que le tétarque fasse trancher la tête du prophète. «Soudain, un grand bras noir, le bras du bourreau, sort de la citerne, portant sur un bouclier d'argent la tête d'Iokanaan. Hérodiade sourit et s'évente, Hérode s'affaisse.» Alors, la princesse s'empare de cette chose sanglante que porte le bourreau, et elle lui parle, et elle lui dit: «Je la baiserais ta bouche maintenant. Je la mordrais avec mes dents, comme on mord un fruit mûr.

Tous les autres hommes m'inspirent du dégoût, et plus rien ne saurait apaiser mon désir que ta bouche. Il y a une âcre saveur sur tes lèvres, – celle du sang, peut-être – mais j'ai baisé ta bouche!» Et cette apostrophe sadique, ce cauchemar lamentable ne cessent que lorsque Antipas, sortant de sa stupeur, dit à ses gardes: «Tuez cette femme!» et lorsque les soldats écrasent Salomé sous leurs boucliers.

Est-ce bien un poème que je viens d'analyser? est-ce une tragédie? N'est-ce pas plutôt un fait d'hallucination avec la succession de ses crises, un épisode de pathologie individuelle? Personnages hystériques, avec des phrases boiteuses, avec des répétitions puériles, avec des évocations niaises et vicieuses. L'auteur me rappelle ce parleur contrefait et monstrueux de Rabelais, et qui avait la gueule fendue jusqu'aux oreilles; dedans la gueule, sept langues fendues chacune en sept parties, et qui toutes, débitaient sottises sur sottises: ajoutez que ce parleur était aveugle et paralytique des jambes. Certes, l'art est autre chose que la morale, mais, selon la forte expression de Guyau dans son dernier livre, c'est tout de même un excellent témoignage pour une œuvre d'art, lorsque, après l'avoir vue ou lue, on se sent non pas plus souffrant et plus avili, mais meilleur et relevé au-dessus de soi; plus disposé non à se ramasser sur ses propres douleurs mais à en sentir la vanité. Voyez ou lisez la *Salomé* de Wilde, et interrogez ensuite votre cœur et votre esprit; demandez-leur s'ils se sentent meilleurs et relevés au-dessus d'eux, ou attristés et avilis.

On nous a expliqué comment M. Mariotte, officier de marine, poussé par une irrésistible vocation, avait abandonné son banc de quart pour étudier la musique. Le sérieux enseignement de M. Vincent d'Indy a rendu M. Mariotte soucieux avant tout des solides constructions. L'appropriation lyrique de *Salomé* témoigne d'une conscience et d'une conviction méritoires: toutes les scènes portent la marque d'une technique solide; elles sont écrites avec un soin exemplaire et avec une réelle aversion des lieux communs. Par malheur, le mouvement, la vie, la déclamation scéniques en sont absents. La polyphonie se déroule avec une lenteur, avec une mono- // 276 // -tonie [monotonie] désespérantes. La musique ne jaillit pas du drame lui-même, – car, malgré tout, il y a drame ça et là, il y a contraste, il y a incidents, complications, passions; – elle sort toute entière du cerveau du compositeur; elle ne s'extériorise pas; elle ne met pas en lumière les mobiles des personnages; elle ne souligne pas d'un trait éclatant leurs différents caractères. Les idées sont courtes et sans netteté, et elles deviennent encore plus indécises, plus incolores, par l'absence de tonalité. Cette partition est honnête, mais sans relief et sans puissance; pas une seule fois elle ne nous arrache aux artifices du poète pour nous donner le frisson du beau et du vrai. Après avoir entendu cette *Salomé*, je serais fort embarrassé pour prédire au consciencieux technicien qu'est M. Mariotte qu'il écrira un jour une véritable œuvre de théâtre.

MM. Isola, dont il convient de louer le zèle et l'activité, ont fait magnifiquement les choses: ils ont fait broser un décor superbe sur lequel le peintre habile, M. Frey, a projeté des reflets d'or et des lueurs de sang. La mise en scène et l'interprétation sont conformes à l'esprit de l'ouvrage.

M<sup>lle</sup> Bréval a fait de Salomé une création de tous points remarquable: elle a chanté et joué ce rôle avec un art pénétrant, avec une sobriété et une vérité saisissantes, avec une passion et une noblesse que je ne saurais trop louer. Dans le désordre du poème, elle a mis de l'harmonie; dans l'incohérence des scènes, elle a mis de la clarté; dans la monotonie de la musique, elle a mis de la variété. M<sup>lle</sup> Bréval, par la justesse de ses accents, par la noblesse de ses attitudes, par la sincérité de tout son être, a fait ce miracle de nous montrer la fille d'Hérodiade telle que nous nous l'imaginons à travers Gustave Moreau et Renan, et non l'échappée de la Salpêtrière qu'Oscar Wilde a crayonnée dans un odieux cauchemar. «Sa robe, ruisselante de pierreries, semblait un voile léger sur ses hanches; le vermillon de ses lèvres faisait paraître ses dents plus blanches, et l'antimoine de ses paupières, ses yeux plus longs; ses sandales étaient coupées dans un plumage d'oiseau; et elle était pâle extraordinairement...» Cette Salomé est une des plus belles créations de M<sup>lle</sup> Bréval. M. Jean Périer a été excellemment un Hérode dépravé et lâche; M<sup>lle</sup> Trouhanowa est une danseuse aux ardeurs significatives; et M<sup>lle</sup> Comès, MM. Gilly, Audouin et Germaut méritent une mention, ainsi que M. Petit à qui, dans l'intérêt de sa santé et au profit de l'esthétique, je conseille toutefois de revêtir le long costume en poils de chameau du baptiste.

L'orchestre de la Gaîté est en progrès constants, et M. Amalou le conduit d'un bras sûr; je louerai l'un et l'autre sans réserves le jour où ils établiront un parfait équilibre entre les voix de la scène et la polyphonie instrumentale.

**LE MONDE ARTISTE, 30 avril 1910, pp. 275-276.**

Journal Title:	LE MONDE ARTISTE
Journal Subtitle :	
Day of Week:	samedi
Calendar Date:	30 AVRIL 1910
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Pagination:	275 à 276
Issue:	
Title of Article:	Musique
Subtitle of Article:	<b>Théâtre-Lyrique de la Gaîté:</b> Première représentation de <i>Salomé</i> , tragédie lyrique en un acte, poème d'Oscar Wilde, musique de M. A. Mariotte.
Signature:	Paul Milliet
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	